

“ constitue jusqu'à un certain point une forme de sérothérapie ;  
 “ je crois qu'à la suite de la saignée, il se produit une transsu-  
 “ dation plus abondante des sucs, des tissus vers les vaisseaux  
 “ sanguins. Nous modifions donc ainsi la constitution du li-  
 “ quide en circulation, et nous pratiquons par conséquent de  
 “ cette manière une sorte de sérothérapie ou d'organothérapie.  
 “ Nous ne prenons pas un petit fragment d'organe ou de tissu



*La saignée classique.*

Le pouce gauche du chirurgien immobilise la veine médiane céphalique que la lancette tenue entre le pouce et l'index droits va ponctionner.

“ comme nous le faisons lorsque nous  
 “ traitons le myxœdème par l'adminis-  
 “ tration du tissu ou suc thyroïdien, mais  
 “ nous empruntons aux diverses glandes  
 “ et tissus de l'organisme malade une  
 “ partie de leur suc que nous déversons  
 “ dans les vaisseaux sanguins partielle-  
 “ ment vidés. En déversant ainsi dans  
 “ le sang le suc des organes, nous modi-  
 “ fions la composition du liquide en cir-  
 “ culation et nous appliquons en réalité  
 “ une médication sérothérapique”. Nous  
 sortons ici du fait pour entrer évidemment dans l'hypothèse, mais cette hypothèse est éminemment suggestive, et nous estimons avec cet auteur que l'étude de cette question mérite d'être repris à ce point de vue.

Tout ce qu'on sait de formel, c'est que les modifications du sérum sanguin consécutives à la saignée sont profondes, sans que leur nature ait pu être déterminée d'une façon précise. La dilution du sang, en d'autres termes la proportion relative du sérum et des éléments solides, augmente : preuve évidente qu'il se fait un échange actif entre le sang et les tissus de l'organisme. La quantité de peptones augmente, celle des gaz diminue.

\* \* \*

On a reproché à la saignée de provoquer une diminution des globules rouges, une augmentation des leucocytes. En fait, la résistance de l'homme et des animaux supérieurs aux soustrac-